

La Voie à Suivre

Noah

749

Ohr Haïm Vé Moché • 32, rue du Plateau 75019 Paris - France
Tel.: +331 42 08 25 40 • Fax: +331 42 06 00 33 • hevratpinto@aol.com

Hevrat Pinto • 20 bis, rue des Mûriers 69100 Villeurbanne - France
Tel.: +334 78 03 89 14 • Fax: +334 78 68 68 45 • hevratpinto@aol.com



4 Hechvan 5773 - 20 Octobre 2012

Rabbi David Pinto Chlita

Le devoir d'exécuter les commandements de façon désintéressée

Il faut étudier la Torah même dans un but intéressé, car ce faisant on en viendra à l'étudier de façon désintéressée» (Pessah'im 50b). Le but principal est d'étudier la Torah pour elle-même et d'obéir aux commandements en tant que tels, à tel point que dans la bénédiction qui précède l'étude quotidienne de la Torah, nous demandons (Alfassi, Brakhot 11b): «afin que nous connaissions Ton Nom et que nous étudions la Torah pour elle-même».

Les Sages disent (Sanhedrin 108b): «Eliezer, serviteur de Avraham, demanda à Shem, fils de Noah': Comment avez-vous été sauvés du déluge? Par quel mérite? Et Shem lui répondit: C'est par le mérite de nos bons soins envers les animaux qui étaient dans l'arche et que nous devons nourrir. Nous étions affairés à leurs besoins jour et nuit, car il est des animaux qui mangent le jour et dorment la nuit, et il en est qui mangent la nuit et dorment le jour. Il arriva même que le lion frappa et mordit mon père Noah' parce qu'il avait tardé à lui apporter sa ration» (voir Béréshit Rabba 30:6).

1. Le Meyil Tzedaka demande comment est-il possible de dire qu'ils furent sauvés pour avoir pris soin des animaux? La Torah témoigne explicitement que D. dit à Noah' (Béréshit 7:1): «J'ai vu que tu es juste à Mes yeux en cette époque», c'est dire qu'ils furent sauvés parce qu'ils étaient des hommes vertueux. Pourquoi Eliezer demande-t-il par quel mérite ils furent sauvés? Ignorait-il qu'ils étaient vertueux?

2. Il faut analyser la réponse de Shem. Est-ce vraiment pour avoir pris soin des animaux qu'ils furent sauvés? car enfin, ils ont nourri les animaux pour leur propre bénéfice, afin d'avoir eux-mêmes de la viande après le déluge, et donc quelle charité ont-ils fait? Si le verset dit qu'ils furent sauvés en raison de leur piété, pourquoi Shem n'a-t-il pas répondu dans ce sens à Eliezer, mais que c'était pour s'être occupés des animaux?

Noah' et ses fils craignaient qu'ils en viennent à s'enorgueillir et à se considérer eux-mêmes comme vertueux, une faute impardonnable (Brach'ot 4a) dont ils seraient punis. C'est ce qui explique aussi pourquoi Noah' n'est pas entré dans l'arche jusqu'à ce que les eaux montent et que D. l'y poussa (Béréshit Rabba 32:5). Il ne pensait pas qu'il méritait de vivre alors que les autres allaient mourir. Noah' et ses fils ont évité de penser que c'est grâce à leur propre mérite qu'ils furent sauvés.

Cela explique le soin qu'ils ont pris des animaux. Noah' et ses fils ne pensaient pas s'occuper des animaux afin d'avoir

eux-mêmes de quoi manger après le déluge. Ils se sont gardés d'une telle pensée, attribuant leur survie aux soins qu'ils ont donnés aux animaux, afin qu'on ne puisse pas dire que leurs efforts étaient intéressés. Ils n'ont fait qu'obéir à l'ordre de D. qui effectivement leur a demandé de faire des provisions de nourriture pour les animaux, comme il est écrit (Béréshit 6:21): «Et toi, prend toutes les nourritures comestibles...», des nourritures de toutes sortes, pour subvenir aux besoins de chaque animal (Tanh'ouma 58:2). Ils n'ont fait que remplir leur devoir en s'occupant avec tant de soin des animaux. En fin de compte, c'est cela qui les a sauvés du déluge. Le lion est la preuve qu'ils agissaient conformément au commandement de D., car la viande du lion n'est pas comestible, et Noah' a continué à le nourrir même après avoir été mordu, ce qui montre qu'ils agissaient de façon désintéressée.

Nous pouvons ajouter une autre raison. A ce moment-là, la Justice divine planait sur le monde, «l'œuvre de Ses mains est en train de se noyer» (Méguila 10b) et la parole est à l'Accusateur. C'est pourquoi, pour qu'il ne puisse pas plaider qu'il n'y a aucune raison de les sauver alors que le monde entier est détruit, ils étaient occupés à faire des bonnes actions «qui sauvent de la mort» (Tanna D'Bey Eliyahou Zouta 1) comme il est écrit (Mishley 10:2): «La charité (tzedaka) sauve de la mort» et ils ont annulé leur volonté devant la volonté divine. C'est que l'Accusateur les pointait du doigt et demandait justice: Pourquoi n'ont-ils pas réprimandé leurs contemporains? Pourquoi vivaient-ils, alors que les autres vont mourir? Ils ont placé l'intérêt des bêtes et des animaux - grâce auxquels ils furent sauvés - en premier lieu et ils ont renoncé à leur propre confort pour remplir la tâche que D. leur a confiée, ils se sont occupés des animaux purs et impurs avec le même dévouement, et c'est pourquoi ils furent sauvés du déluge.

C'est la question que Eliezer, serviteur de Avraham, pose à Shem: «Quel mérite a réussi à vous sauver du déluge? Les créatures de D. périssent, et vous n'avez pas réprimandé vos contemporains comme il faut, afin qu'ils se repentent et soient sauvés (voir Sanhedrin 108b). Et si vous croyez que vous êtes épar-

Suite Page N° 2

Paris

Lyon

Marseille

18:35

18:30

18:31

Allumage

19:35

19:28

19:27

Fin



gnés parce que vous êtes vertueux, c'est que votre orgueil vous induit en erreur! Peut-être avez-vous pris soin des animaux afin de pouvoir jouir de leur viande après le déluge? Vous n'avez agi que dans votre propre intérêt!»

A cela, Shem le fils de Noah', répond qu'ils n'eurent aucune pensée de ce genre et aucune intention de profiter personnellement de la viande des animaux. La stricte Justice non plus n'avait pas de griefs contre eux, car tout ce qu'ils ont fait pour les bêtes et les animaux était désintéressé, «et la preuve en est que nous avons continué à nourrir le lion après qu'il a mordu mon père».

Nous apprenons là une leçon de conduite valable pour tous. Lorsqu'on obéit à la volonté de D., il convient de le faire sans autre motivation, comme il est dit (Avot 2:4): «Fais que ta volonté soit conforme à Sa volonté», unique-ment parce que D. l'ordonne. Si D. témoigne d'un homme qu'il est vertueux, il ne

doit pas s'en enorgueillir, car «D. hait les orgueilleux» (Mishley 16:5) et «D. ne peut pas cohabiter avec l'orgueilleux dans le même monde» (Sotah 5a). Il faut se soumettre à D. avec humilité, et sentir que l'on n'est pas digne d'être appelé vertueux, que l'on n'est pas vertueux. Sinon, le mauvais penchant nous tintera aux oreilles «comme tu es vertueux»..., jusqu'à nous faire perdre tout le bénéfice acquis.

C'est ce qui est écrit (Béréshit 6:22): «Noah' fit tout ce que D. lui ordonna», «il s'agit de la construction de l'arche» (Béréshit Rabba 31:14), ou encore «et Noah' exécuta tout ce que D. lui ordonna» (ibid. 7:5), «il s'agit de son entrée dans l'arche» (Rashi ad. loc.). Même s'il ne méritait pas d'être sauvé pour ses qualités, il le méritait pour son bon soin des animaux de l'arche. Il construisit l'arche et en fin de compte, y entra, comme D. le lui avait ordonné! Sans orgueil, unique-ment pour obéir à D. avec exactitude.

Un conte, une morale

Noah', homme de la terre, commença par planter une vigne. (Béréshit 9,20)

Midrach : Noah' déchut et se fit profane. Pourquoi ? “ Il planta une vigne ”. Ne pouvait-il planter autre chose de plus indispensable ? Pas la moindre pousse, pas la moindre bouture, il fallait absolument “une vigne ” ? Rabbi ‘Hiya bar Abba dit : “ Le jour même où il l'a plantée, il a bu de son vin, le jour même il s'est conduit honteusement ”.

Citons encore une autre remarque du Midrach Rabba à propos du verset “D. bénit le septième jour ” (Béréshit 2,3). Il écrit : “ La bénédiction de Hachem enrichit, que la peine ne s'y ajoute pas ” (Proverbes 10,22). «La bénédiction de Hachem enrichit », c'est le jour du Chabbat, “que la peine ne s'y ajoute pas », c'est le deuil.

Le Maguid de Doubno nous l'explique par ce machal :

Un voyageur rencontra un Tsadik qui avait la réputation de voir s'accomplir toutes ses bénédictions. “ Rabbi, donnez-moi une bénédiction ! ” demanda-t-il.

-Puisse la volonté de D. être que la bénédiction et le succès reposent sur la première chose que tu feras en rentrant chez toi.

L'homme se dit : En arrivant à la maison, je vais me mettre à compter de l'argent, et c'est là-dessus que reposera la bénédiction du Rabbi. A peine rentré chez lui, il dit à sa femme : “ Vite, donne-moi de l'argent ! ” Ignorant de quoi il retournait, elle le crut devenu fou et ne lui donna rien du tout. Il éleva le ton en la maudissant, ce qui lui fit beaucoup de peine, tant et si bien que la dispute se mit à enfler et prit des proportions invraisemblables, parce que c'était la première chose qu'il avait faite en rentrant chez lui.

Nous savons bien que les jours de la semaine ne reçoivent bénédiction et abondance qu'à travers le Chabbat, qui est, d'après le Zohar, la source de toute profusion. Tout ce que fait l'homme le Chabbat baigne dans cette influence, et les jours de la semaine se trouvent ainsi bénis. C'est ce que signifie “Tu l'as appelé le désir des jours ” : tous les jours le désirent et

aspirent à lui. D. bénit le septième jour (Béréshit 2,3) veut dire qu'il a fait de lui la source de la bénédiction et de l'abondance dont se nourrissent les six autres jours. C'est pourquoi nous, les Bnei Israël avons le devoir d'introduire dans notre Chabbat tout ce qu'il y a de plus délicieux, dans une intention pure naturellement. La journée entière doit être imprégnée de crainte de D., mais nous devons en même temps la rendre agréable par la nourriture et la boisson, car c'est ainsi que la bénédiction de Hachem s'étendra à toute notre semaine. “ La bénédiction de Hachem enrichit ” (Proverbes 10,22), il s'agit du Chabbat, ont dit les Sages. Le Chabbat est une source d'abondance pour tout ce qui a trait à l'activité humaine, c'est pourquoi nous devons nous garder de le teinter de peine, de peur que cela n'éveille l'adversité tous les jours de la semaine.

La plantation de Noah est également à comprendre selon le même principe. Après le déluge, la miséricorde Divine sur le monde a pris une ampleur considérable, pour qu'il puisse se reconstruire et retrouver ses bases, ainsi il est écrit : “ Désormais je ne maudirai plus la terre ” (Béréshit 8, 21). Il était donc juste que la première chose que ferait l'homme pour reconstruire le monde fasse ‘objet d'une bénédiction spéciale qui lui assurerait un succès tout à fait considérable. Au lieu d'en profiter, Noah a cru bon de commencer par planter une vigne. C'est donc en elle que ce surcroît de bénédiction s'est manifesté, idée que les Sages expriment en disant : “ Le jour même où il l'a plantée il a bu de son vin, le jour même il s'est conduit honteusement ”, image qui vient éclairer l'affirmation du Midrach : “ Noah commença (Vayahel) - Il déchut (Nithalel) et se fit profane (Houline) ” C'est parce qu'il avait choisi par là qu'en fin de compte sa sainteté s'est trouvée profanée. Voilà pourquoi le Midrach continue : “ Ne pouvait-il planter autre chose de plus indispensable... ? ”

le Maguid de Doubno

Rabbi Chemouël Halévi Klein, auteur du Ma'hatsit Hachékel

Un « vol » en pleine nuit

Il était déjà tard dans la nuit. Rabbi Moché Sofer, le principal disciple de Rabbi Nathan Adler, rabbin de la ville de Boscowitz en Moravie, étudiait la Torah dans le grenier de la maison de son maître, séparé par une simple cloison d'une petite synagogue qui se trouvait également dans le grenier. Tout à coup, dans le silence de la nuit, on entendit un murmure bizarre dans la synagogue. Au bout d'un moment, Rabbi Moché identifia le son des clochettes de la couronne ornant le rouleau de la Torah qui se trouvait dans l'Arche sainte. C'était une couronne d'une rare beauté, entièrement faite d'or pur, que son maître avait apporté avec lui à Boscowitz. C'était le seul bien qu'il possédait, l'ayant héritée de ses ancêtres.

Il craignit de rentrer dans la synagogue brusquement, de peur d'être attaqué par l'intrus, et décida de rester à sa place et d'attendre en silence, les yeux fixés sur la porte de la synagogue. Il espérait ainsi pouvoir démasquer le voleur.

Au bout d'un moment on entendit des pas feutrés qui se rapprochaient de la porte. Parut d'abord une main qui tenait un grand sac. Même de l'intérieur du sac, on distinguait clairement le son de la couronne. Immédiatement après parut la silhouette du voleur lui-même, qui s'enfuit rapidement par les escaliers qui conduisaient vers l'extérieur. Les yeux de Rabbi Moché Sofer sortirent presque de leur orbite quand il le vit. Il s'écroula sur une chaise, de peur que ses forces ne l'abandonnent. Quelques mois seulement auparavant, Rabbi Nathan Adler avait été nommé rabbin du lieu. Comme à son habitude, il se rendit à Boscowitz humblement et en silence, et les dignitaires n'apprirent son arrivée qu'une fois qu'il se trouvait déjà dans la ville. Le même jour, les gens de la ville lui firent un accueil honorifique, puis tout le monde l'accompagna au Beith Midrach central. Là, Rabbi Nathan rencontra un vieil homme penché sur ses livres et totalement absorbé dans son étude, au point qu'il ne s'aperçut pas du tout de l'entrée du nouveau rabbin et de sa suite. Sans mot dire, Rabbi Nathan s'approcha du vieillard, lui tendit la main pour le saluer, et au bout d'un moment les deux étaient déjà plongés dans une conversation de Torah animée. Le nouveau rabbin découvrit qu'il avait devant lui un homme de génie, d'une immense érudition dans tous les domaines de la Torah. Au cours de leur conversation, le vieillard exprima une idée intéressante. « Excusez-moi, mais j'ai trouvé exactement la même chose dans le Ma'hatsit Hachékel ! », dit Rabbi Nathan à son interlocuteur. Le vieillard sourit légèrement et répondit : « Effectivement, j'ai noté cette opinion dans mon Ma'hatsti Hachékel, à telle page ». « Etes-vous donc le célèbre Gaon Rabbi Chemouël Klein ? » s'étonna Rabbi Nathan, et il serra de nouveau la main du vieillard dont il venait de découvrir l'identité. Depuis lors s'était nouée entre

eux une puissante amitié. Or l'homme qui s'éloignait furtivement de la syna-gogue avec la couronne en or dans un sac n'était autre que Rabbi Chemouël Klein, auteur du Ma'hatsit Hachékel !

Rabbi Moché Sofer ne savait que faire tant il était embarrassé de ce dont il avait été témoin. Il décida d'attendre jusqu'au matin pour bien peser la situation. Le soleil était à peine levé que des coups énergiques se firent entendre à la porte de la maison de Rabbi Nathan Adler. Des gendarmes armés s'excusèrent de leur intrusion de si bon matin, et expliquèrent que d'après un renseignement qu'ils avaient eu, le rabbin cachait dans sa maison des objets de grande valeur, et que la loi les obligeait à vérifier la chose sans aucun délai.

A cette époque, tous les citoyens devaient donner tous les objets de valeur qu'ils possédaient à l'Etat, qui était alors en guerre avec la France. Garder chez soi des bijoux ou des objets précieux était considéré comme un crime sévèrement puni. Les habitants de la maison, qui s'étaient entre temps réveillés, connaissaient parfaitement l'existence de la couronne d'or et avaient donc de sérieuses raisons de se faire du souci. Quand les gendarmes grimpèrent au grenier, ils se mirent à trembler. Seul Rabbi Moché, qui commençait à faire le lien entre tous les détails, savait qu'en fait il n'y avait aucune raison de s'en faire. Il voyait maintenant parfaitement que le vieux Rabbi Chemouël Klein avait sauvé son maître d'un lourd châtement par son « vol » de la veille. Malgré tout, un mystère demeurait même pour lui. Quand les policiers ouvrirent la porte de l'Arche Sainte et n'y trouvèrent rien non plus, les habitants stupéfaits se mirent à respirer. Mais une fois qu'ils eurent quitté les lieux, une grande question se posa d'elle-même, bien susceptible d'éveiller les soucis : où était passée la couronne ?

Stupéfaits, Rabbi Nathan Adler et sa famille écoutèrent de la bouche de Rabbi Moché Sofer la solution partielle de l'énigme.

Moins d'une heure plus tard apparut à la porte Rabbi Chemouël Klein lui-même. Il tenait à la main le sac où se trouvait la couronne, et rendit le « vol » à ses propriétaires avec un large sourire sur les lèvres. A présent, tout le monde attendait le fin mot de l'énigme. Il s'avéra que l'existence de cette couronne d'une rare beauté, qui était connue de beaucoup de monde, était arrivée aux oreilles de l'un des citoyens de la ville. Cet homme avait dénoncé son propriétaire à la police. La veille, tard dans la nuit, le Rav Chemouël Klein l'avait appris d'un ami personnel qui était proche de la police locale. D'un côté, il ne voulait pas effrayer le Rav et sa famille, mais par ailleurs il craignait que tout retard ne soit fatal. Il décida donc d'agir seul avec toute la rapidité possible. Ses soupçons s'avèrent fondés, et son geste rapide et courageux avait sauvé le Rav d'une grave infraction à la loi...